

Jean Lassalle

La France authentique

2022

Extrait

Éditions Glyphe

*Si vous pensez que l'aventure est dangereuse,
essayez la routine... Elle est mortelle!*

Paulo Coelho

Sommaire

Françaises, Français, Mes Chers Compatriotes.....	11
Rebâtir l'État: symbole et outil.....	15
Relancer la Recherche.....	27
Les vertus de l'Instruction publique.....	35
La démocratie au cœur du politique.....	41
Retrouvons notre souveraineté économique	47
Vivent les communes!.....	53
Nos campagnes: grande cause nationale.....	63
Culture et patrimoines.....	71
La Justice avant le droit.....	75
La Santé pour tous.....	81
La fin des oubliés.....	87

Une France sûre et paisible.....	93
La France force de paix.....	103
Françaises, Français, Mes Chers Compatriotes.....	111

Françaises, Français, Mes Chers Compatriotes,

JE PORTE dans mon cœur chacun d'entre vous.
Vous, gens des plaines, des montagnes et des bords
de mer,
Vous, citadins ou provinciaux,
Vous qui partez en vacances à la neige,
Vous qui n'avez pas de quoi faire un plein
d'essence,
Vous : artistes, entrepreneurs, patrons, artisans,
salariés, cadres, fonctionnaires, ouvriers et paysans,
actifs ou retraités,
Vous, descendants de Vercingétorix,
Vous, arrivés de la veille,
Vous, intrépides ou désespérés, solidaires ou
solitaires,
Vous tous : Vous êtes la France.

Ce pays à la flamme sans nulle autre pareille. Patrie des Droits de l'Homme, éprise de justice et capable de résistances, de révolutions.

Cette France bichonnée depuis des siècles par la main de l'Homme qui ressemble, jusque dans ses plus petits recoins, à un jardin à la Le Nôtre.

Je ne peux pas laisser le désespoir s'y enraciner.

Je veux être utile. La réflexion que j'ai mûrie peut sembler «de rupture»; elle est en réalité un retour à nos fondamentaux. Opposons lucidité et bon sens à nos vies devenues kafkaiennes.

On me demande pourquoi je ne prends pas ma retraite, pourquoi je ne retourne pas dans mon village, pourquoi je m'échine à monter à Paris chaque semaine et à me présenter devant vous aujourd'hui.

Parce que je ne supporte pas de voir ce beau pays, que j'ai connu au temps de sa grandeur, s'avilir, se laisser vendre, céder à des instincts mercantiles et se mettre en danger. Je ne supporte pas de nous voir désunis et apeurés.

Il m'arrive d'imaginer que je ferme les paupières, au soir de ma vie. De mon lit de mort, j'entends ma femme parler dans la pièce voisine. La voix noyée de larmes, elle annonce à ma fille qu'un de nos fils a laissé sa vie sur une barricade, lors d'une manifestation qui a mal tourné...

La France peut en arriver là. De dépit, elle pourrait s'immoler dans une rage fratricide.

Je ne le supporterais pas.

À rebours de ceux qui martèlent des petites phrases assassines destinées à vous rabaisser et à vous culpabiliser : « Non... », « Attention... », « Il ne faut pas... », je veux vous laisser vivre, créer, penser, oser ! Je veux ouvrir portes et fenêtres. Pour que le grand air emplisse vos poumons. Que vos cœurs battent la chamade. Et que l'esprit français revive !

Je veux que vos mains se joignent pour former une grande chaîne. Vous devrez être capables de descendre par millions dans la rue pour défendre les décisions que nous prendrons contre les financiers qui asservissent le monde. N'oublions jamais que nos querelles de clocher renforcent la puissance de ces gens-là.

Nous sommes une grande Nation. Une étincelle, et vous abattrez toutes les digues. Personne, jamais plus, ne doit nous museler.

Berger, puis patron d'une petite entreprise, j'ai été élu maire à vingt et un ans. Dans ma quatrième mandature de député, je suis un des plus anciens élus de l'Assemblée nationale. Cela me procure une expérience et une connaissance intimes de nos institutions.

J'ai foulé chaque parcelle de notre pays. J'en ai pris le pouls. Et je l'aime plus que jamais.

Certaines personnalités de la classe politico-médiatique ont beau jeu de railler quelques traits de mon caractère. Elles ne supportent pas que je ne sois pas un technocrate hors-sol. Mon indépendance les inquiète. Je ne suis l'obligé de personne.

J'aime profondément ma famille. J'aime les gens. J'aime la vie. J'aime la France. Je vous aime, passionnément. Je suis fait du même bois que vous. Je suis du pays des Villon, des Rabelais, des Guitry, des Desproges, des Coluche et tant d'autres, connus ou non, si pleins de verve et de talent. Mais quel accueil leur réserverait-on aujourd'hui? Nos soi-disant élites n'invitent-elles pas la France à trop de bien-pensance, à un puritanisme puéril qui ne fut jamais de rigueur chez nous?

Au lieu de celles et ceux qui hurlent et injurient, consacrés par les sondeurs d'opinion et les éditorialistes, je crois que la France réclame des figures plus authentiques. Pour venir à bout de la concentration financière et combler le vide sidéral de l'espace public, pour se réunir et se réenchanter, pour tutoyer à nouveau le Sublime, la France a besoin d'un homme de parole. Un homme fidèle et bienveillant, large d'épaules et de cœur.

Rebâtir l'État : symbole et outil

LA CIVILISATION est une vieille bâtisse, fragile et solide à la fois. Il convient de l'entretenir, afin qu'elle continue de remplir sa mission protectrice.

Il fallut des milliers d'années à l'Homme pour polir ses mœurs et se doter d'un État de droit. Athènes, Rome et la France furent des modèles en la matière. La souveraineté populaire et la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen conférèrent à la France une vocation universaliste qui inspira les pays du monde entier.

Cette alchimie est aujourd'hui malmenée.

Peuple fracturé. État déficient. Gouvernants irresponsables.

Les murs se fissurent. Il pleut dans les chambres.

Mondialisation, spéculation, globalisation : les appétits d'une poignée de multinationales ont ruiné le contrat social. Il faut à ces grands prédateurs des

êtres disséminés, déracinés et éperdus, plus faciles à contrôler.

On parle parfois de dictature financière. Il s'agit plutôt d'un « totalitarisme mou », qui s'est installé insidieusement au cours des trente dernières années. Impossible de le cerner. Il n'a pas de visage, pas d'armée, pas d'oriflammes, pas de voix nasillardes « larsenisantes » à nos frontières. Il s'insinue pourtant chaque jour un peu plus dans nos vies. Il en détruit l'essence jusqu'à la lie. Nous sommes vaincus. En état d'occupation.

Ainsi, la finance toute-puissante qui vous emploie est aussi celle qui vous nourrit, vous loge, vous distrait, vous informe, vous gave de biens de consommations inutiles et vous appâte devant les écrans. Elle a infiltré l'État pour s'en rendre maîtresse. Or l'État était justement la seule digue capable de barrer la route à la sauvagerie, de protéger le peuple.

Rebâtissons-le.

Les Français réclament plus d'équité et de justice. Ils veulent donner du sens à leur vie, un idéal vers lequel tendre. C'est ce qu'a révélé la crise des Gilets Jaunes, cet élan révolutionnaire, trait de génie d'un peuple à nul autre pareil.

De manière quasi prémonitoire, j'avais prévu cette crise d'idéal. La Marche qui m'a amené à la rencontre des Français, en 2013, m'a permis de sentir leurs aspirations et leurs craintes. J'avais alors alerté les pouvoirs publics en disant : « Il est minuit moins dix ».

[...]